

LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE (1961)

de VINCENTE MINNELLI

Avec GLENN FORD INGRID THULIN CHARLES BOYER

YVETTE MIMIEUX LEE J. COBB KARLHEINZ BÖHM

PAUL HENREID PAUL LUCAS

D'après le roman de BLASCO IBANEZ

1938, La conquête, la guerre, la pestilence et la mort s'abattent sur l'Europe. En Argentine, le patriarche Madariaga se désespère de voir la branche allemande de sa famille adhérer à l'idéologie nazie. Son petit-fils Julio, d'origine française, n'a quant à lui aucune intention de s'engager. Ainsi commence ce chef d'œuvre de Vincente Minnelli, sans doute le plus grand film de sa longue carrière parsemée de joyaux cinématographiques.

Le film est une symphonie aux multiples couleurs, dominée par toutes les gammes du rouge. Minnelli utilise pour les apparitions des quatre cavaliers de l'apocalypse les noirs et les ors qui s'opposent aux verts des uniformes allemands, les teintes fauves de la rencontre familiale en Argentine aux rouges des cabarets et restaurants de Paris où Julio et Marguerite vont s'aimer dans la tourmente de la guerre. Il fixe, dans une scène magnifique tournée dans les jardins de Versailles, un moment d'éternité où la somptueuse robe rouge de Marguerite se fond dans les rouilles des arbres et des jardins à l'automne. Ici pour un instant, le temps s'est arrêté avant la chevauchée endiablée des cavaliers qui vont faire basculer le monde. Baroque et flamboyant, tel est le style employé ici jusqu'au paroxysme.

Mais derrière ce parti pris d'écriture, se noue un drame profondément minnelliens, celui de Julio l'artiste, le rêveur qui veut éperdument se protéger du monde ambiant, le plus terrible de tous, celui de la guerre au profit de son monde intérieur. Cependant refuser la réalité ici devient quelque part un crime. Minnelli qui s'est toujours réfugié dans le rêve montre bien ici qu'un homme sera de toute façon mis un jour ou l'autre face à la réalité du monde extérieur. Pour aller plus loin, pour s'accomplir il faut transgresser cette frontière.

L'être humain ne peut exister sans cela. Dans la tourmente du monde, nous prenons conscience que nous ne sommes pas seuls, nous nous dirigeons dans cette fable réaliste par la lutte, vers une mort qui devient un accomplissement. Comme dans la fameuse bataille de la Bhagavad-Gîta, nous appartenons tous à ce grand rêve qu'est le monde. Nous sommes tous happés par l'onirisme formé par les fantasmes de toute l'humanité.

« Quand il ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième animal s'écrier, Viens ! Alors surgit un autre cheval rouge feu. A celui qui le montait fut donné le pouvoir de ravir la paix de la terre pour qu'on s'entretue, et il lui fut donné une grande épée... »

Tout le film est basé sur la dualité de la couleur rouge, celle faisant référence au second cavalier de l'Apocalypse.

Dans cette tourmente, Julio à travers la découverte de l'amour découvre la vie. Un homme aime vraiment la vie s'il est prêt à mourir pour elle. Aimer, c'est vivre et vivre c'est agir.